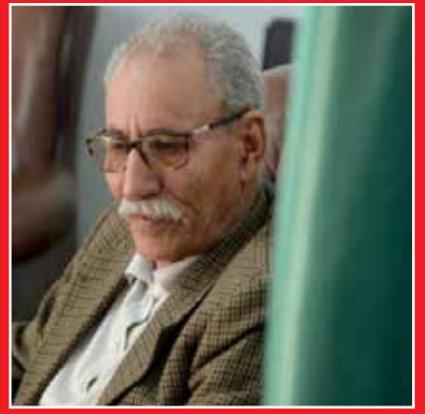


La crise maroco-espagnole s'aggrave

Un simulacre de procès, puis il s'en va...



Brahim Ghali, chef du polissario.

P8

Restructuration du pôle audiovisuel public

Des ratages en chaîne

Fayçal Laâraïchi, patron de la SNRT.

P9

L'entretien -à peine- fictif de la semaine

Khalid Aït Taleb On ne meurt plus que du Covid...



P11

Confus DE CANARD

Un rapport et des questions

P3

L'efficacité des vaccins Sinopharm confirmée

P5

A L'APPROCHE DES LÉGISLATIVES, LA TRANSHUMANCE POLITIQUE BAT SON PLEIN

REGARDE CES MIGRANTS CLANDESTINS QUI COURENT...

NON, CE SONT DES DÉPUTÉS QUI MIGRENT VERS D'AUTRES PARTIS



Bondali

Déconfiné de Canard
Côté **BASSE-COUR**

Les gardiens de voiture dans le viseur

P4

Il dévalise proprement la banque où il travaille...

Une visite qui en dit long

P5

Cas d'infection humaine au H10N3 en Chine

P11

Votre monde vous accompagne partout

Maroc Telecom



FIBRE OPTIQUE

JUSQU'À 200 MÉGA

Vivez le meilleur de l'internet très haut débit avec la fibre optique de Maroc Telecom. Et en ce moment, recommandez la fibre optique de Maroc Telecom à vos proches et participez à la tombola pour gagner de nombreux cadeaux !

Offre valable jusqu'au 31 août. Pour en bénéficier, contactez :

 WhatsApp

 06 68 000 115  06 68 000 555



Confus de Canard



Un rapport et des questions



Abdellah Chankou



Il est enfin arrivé le très tant attendu rapport sur le nouveau modèle de développement du Maroc dont la commission Benmoussa, sur demande royale, a accouché après 18 mois de travaux intenses ! Chacun y allé de son commentaire après avoir pris connaissance des synthèses du livrable, largement partagées sur les réseaux sociaux. Or, le sentiment général dominant est la crainte que ce rapport, intéressant par son diagnostic et ses recommandations qui par certains aspects ont un air de déjà vu, n'aille rejoindre, faute de volonté politique, le musée des rapports similaires sur l'état de la nation, déjà réalisés au cours des dernières décennies, à l'image du rapport du cinquantenaire en 2005.

Les membres de la commission Benmoussa se sont donné 2035 pour horizon. Ce qui assez lointain pour un pays qui ne peut plus se permettre le luxe d'être à la traîne. Des bilans d'étape réguliers et précis pour évaluer les progrès réalisés, pointer les difficultés, et rectifier éventuellement le tir sont naturellement nécessaires... A moins que l'on estime qu'il soit toujours urgent d'attendre...

Au-delà du catalogue des bonnes intentions et des analyses savantes, le grand défi, sinon l'unique, a trait à la mise en œuvre des solutions proposées pour lever les nombreux freins qui plombent le pays et

Le Maroc ressemble à une grosse pelote avec des nœuds dans tous les sens. Il est incontestable que le bon bout à tenir, susceptible de dévider cet écheveau complexe, n'est autre qu'un système éducatif performant qui garantit l'égalité de tous les Marocains devant le savoir et l'apprentissage.

empêchent son décollage. Immobilisé sur le tarmac, l'avion Maroc va-t-il enfin prendre son envol ? C'est l'espoir formulé par tous. Celui de voir enfin le pays emprunter résolument, après tant d'hésitation, de temps perdu et d'occasions avortées, le chemin vers un Maroc nouveau, plus égalitaire et entreprenant, solidaire et prospère pour tous dont les contours ont été esquissés par le rapport Benmoussa. Or, le meilleur des modèles de développement ne vaut que par la qualité des hommes censés le porter et le mettre en œuvre sur le terrain. Or, là réside bel et bien le talent d'Achille du Royaume qui n'a pas su créer les conditions nécessaires pour l'écroulement de son élite, limitée à quelques visages qui se relaient depuis des années sur les postes de responsabilités publiques. Au sein des partis décrédibilisés et usés dominant des profils, que l'on connaît, qui sévissent comme ce n'est pas permis dans les communes et les régions. Or la question centrale des réformes politiques qui sont l'alpha et l'oméga de toute transformation réussie d'une société, Benmoussa et son équipe l'ont es-

camotée. Sauf à vouloir faire du neuf avec du vieux, ce qui s'apparente à une gageure, le nouveau modèle du développement, pour génial qu'il soit, part avec un handicap de taille qu'il fallait régler avant de se lancer dans une entreprise aussi ambitieuse.

Comme le temps presse, le pays n'a d'autre choix pour faire vivre sa nouvelle feuille de route que de coopter une nouvelle élite en dehors des partis. Mission : poser les jalons d'un cercle vertueux dans les secteurs névralgiques (éducation et justice) qui sont déterminants dans la transformation du pays. Celle-ci passe aussi par le démantèlement de la rente qui plombe nombre de secteurs économiques en contribuant au creusement des inégalités sociales, devenues de plus en plus flagrantes, malgré les efforts considérables consentis par ailleurs par les pouvoirs publics en matière de soutien aux secteurs sociaux via divers programmes.

Rénover le nouveau modèle de développement suppose également d'accepter qu'il y ait des perdants et des gagnants. Les perdants sont toutes ces catégories qui ont largement bénéficié, depuis l'indépendance du pays, du modèle économique ancien, tandis que les gagnants sont tous ces exclus de la croissance que les défaillances des politiques publiques ont contribué à paupériser et qui aspirent légitimement à un avenir meilleur. « Hélas, le progrès enregistré au Maroc ne profite pas à tous les citoyens.

En particulier, il ne touche pas ceux à qui nous vouons une bienveillante sollicitude : nos jeunes qui représentent plus d'un tiers de la population », avait précisé le souverain dans son discours du 31 octobre 2017 où il a proclamé l'urgence de doter le pays d'un nouveau modèle de développement. La puissance publique étant impuissante face à tant de déficits à combler et ne pouvant pas tout faire, le salut ne peut venir que de l'initiative privée qu'il faut libérer en levant tous les obstacles qui inhibent les talents et les bonnes volontés.

Le Maroc ressemble à une grosse pelote avec des nœuds dans tous les sens. Il est incontestable que le bon bout à tenir, susceptible de dévider cet écheveau complexe, n'est autre qu'un système éducatif performant qui garantit l'égalité de tous les Marocains devant le savoir et l'apprentissage.

Le seul moyen de rompre avec la mentalité d'assistanat qui fait des ravages dans le pays. En somme, c'est l'homme marocain, un citoyen, instruit, responsable et doté d'une conscience politique, qu'il faut bâtir.

Sans ce travail de construction du capital humain et son implication effective dans le développement de son pays, tous les efforts colossaux susceptibles d'être déployés sur d'autres fronts risquent d'être vains. Un appareil judiciaire, réellement indépendant et impartial, résultant d'une véritable séparation des pouvoirs, n'en représente pas moins avec une école moderne et renouée un levier essentiel dans le bond en avant que le Maroc ambitionne de faire.

Au travail ! ●



Côté BASSE-COUR



Les gardiens de voiture dans le viseur

Depuis quelques semaines, les gardiens de voiture sont la cible d'une campagne sur les réseaux sociaux.

Une série de hashtags (non aux gilets jaunes, re-trousse tes manches) ont ainsi fait florès sur Twitter ou Facebook comme le groupe « Stop aux gilets jaunes au Maroc ». Cette campagne traduit le ras-le-bol des automobilistes contre ce qui ressemble à un racket à grande échelle organisé par des élus véreux via une armée de quidams qui a investi rues, boulevards et autres artères dans des proportions inouïes. Sans que cette situation scandaleuse ne fasse réagir les autorités locales.

A Casablanca par exemple, il suffit de garer sa voiture quelques secondes pour passer à la caisse. Certains fixent eux-mêmes les tarifs de stationnement, au grand dam des citoyens qui ont de plus en plus le sentiment d'être dépouillés. Vivement la fin de cette fausse activité nuisible à tout point de vue. ●

Texte de l'Oie

Humour et sarcasme au temps du Coronavirus (30)

Chouf TV... plus on remue la m... plus elle pue

La proximité n'a jamais été aussi complaisante et généreuse : être chez soi et disposer de toute la merde du monde empilée dans son smartphone. Toutes les conneries qui passaient inaperçues autrefois sont à la une aujourd'hui. Vous pourrez suivre une bastonnade, un lynchage ou une exécution sans vous déplacer ; plus on vous en envoie, plus vous en voulez. L'abonnement est forfaitaire et illimité.

Notre société n'est pas dans ses meilleurs états et ne peut prétendre être meilleure que d'autres ; elle sombre dans ses vices. A vrai dire, la société n'a pas changé, c'est nous qui changeons et espérons toujours la voir comme nous voulons, mais à travers nos comportements erratiques. Chouf ! une injonction expéditive et sans détour qui fait de vous un réceptacle des immondices, un caniveau où des vidéos coulent à flots. Bref, regardez, puis parlez sans réfléchir. Ça n'a jamais dérangé personne que les gens se bagarrent ou s'entretuent, mais dès que ce nouvel intermédiaire nous balance des vidéos en pleine figure, tout le monde est scandalisé et horrifié. Les gens sont tellement fragiles qu'ils sont prêts à consommer et à partager l'horreur à distance. Ils croient pouvoir absorber les craintes des gens avec leurs récits qui frôlent l'amateurisme et jettent la consternation, mais en réalité ils ne font que les amplifier à tel point qu'il suffit que vous croissiez n'importe qui pour qu'il s'empresse de vous souler avec ...

Des fois, vous avez l'impression que ces gens anticipent l'événement et sont présents sur les lieux avant même que le drame ait lieu. C'est de cette manière-là qu'on nous instrumentalise pour précipiter notre sentiment d'urgence et nous enfoncer dans la détresse. Les faits divers et les chiens écrasés se relayent pour couronner notre quotidien. Avec Chouf tv, nous avons l'impression que notre vie ressemble à un visage tailladé et lacéré et que tout le monde

est sympa et irréprochable mais qu'il peut à tout moment péter un plomb et vous en faire voir de toutes les couleurs, sauf que c'est toujours la faute de quelqu'un d'autre.

Cet engouement pour la crasse et la misère du monde, c'est un peu notre point faible ou plutôt notre face sombre et cachée qui s'extasie devant la contemplation morbide et virale de notre vie et de celle de nos congénères.

Le jour où il pleuvra à seaux, que le ciel s'ouvrira pour provoquer un véritable déluge comme il n'y en a jamais eu et que la foudre et le tonnerre pestent pour déclencher des raz de marée, demandez à Chouf tv de couvrir l'événement, et partant d'invoquer Dieu, ou même Zeus si ça lui chante, pour apaiser la nature, sans chercher à pervertir votre nature humaine.

Chouf tv, c'est un peu comme ces bêtes qui aiment s'épanouir dans les milieux malsains ; plus elles y pataugent, plus elles s'y plaisent. Quand il y a une affaire, ils la prennent par la queue, mais pas par la tête. Ils donnent la parole aux laissés pour compte pour qu'ils règlent leurs comptes avec la société en gerbant leur haine et leur dégoût. La souffrance et la misère sont inépuisables et ils continueront à les fructifier comme pour se blinder et s'immuniser. La matière fraîche ne manquera jamais ... Des fois, on a l'impression que tout le monde est potentiellement éligible à la dérive et que tôt ou tard nous ferons la une de Chouf tv.

Avec Chouf tv, c'est la chanson du ricochet : donnez la parole à un âne, il vous fera des pets, adressez-vous à un renard, il cachera sa queue. Moralité, accommodez-vous, le pays est large et n'oubliez pas d'aiguiser vos gueules pour qu'elles soient bien ferrées ; votre tour viendra. ●

**Lahcen Ouasmi, Mansouria, Lahcen Ouasmi, Mansouria,
1er juin 2021. – l.ouasmi@flbenmsik.ma**

Le Bourgeois GENTLEMAN

Khouribga, une ville française... (46)

Les Ouled Abdoun célèbrent le centenaire de Sribga et de l'OCP, l'Office Chérifien des Phosphates voulu par Lyautey. "Jnaynar Lotti", comme le nomment affectueusement les 3abdouni, en signant le décret du 27 janvier 1920, était le seul à être conscient du caractère exceptionnel de ce "Loufisse". En confiant l'exploration et l'exploitation de l'OCP au seul "Magasin" (ma5zen), Lyautey a ainsi évité la rapacité du secteur privé. Dès juin 1921, la première cargaison de phosphates fut transportée à bord du train de Boujniba vers le port de Casablanca.

Suite à la révolte d'Abdelkrim 5atabi et l'arrivée de Pétain, ce dernier signifie à Lyautey « que son temps est révolu et qu'il ne va pas tarder à être remplacé par un Résident civil ». "Jnaynar Lotti" est alors convoqué à Paris fin août. Une fois dans la capitale, ses amis lui dépeignent l'hostilité qui règne à son égard dans les milieux politiques. Il a vite confirmation que le cartel de gauche veut sa tête. Il repart aussitôt sans avoir vu les ministres. Il met ses affaires en ordre et rédige le 24 septembre sa lettre de démission : « Du jour où la menace rifaine s'est réalisée, je n'ai plus eu d'autre pensée que de tenir le coup avec les moyens réduits dont je disposais au début, et de sauver la situation. Aujourd'hui, on peut sincèrement affirmer que le danger est écarté et que, avec les effectifs à pied d'œuvre, l'avenir peut être envisagé avec confiance. C'est donc en toute sécurité de conscience que je demande à être relevé de mes fonctions ». Lyautey entame une tournée d'adieux de dix jours. Sa dernière entrevue, le 5 octobre, est pour le Sultan Youssef. Les tribus lui envoient une lettre d'adieux : « nous remercions l'homme plein de sollicitude qui, par sa grande et belle œuvre étend partout le manteau de l'ordre, jette à bas les citadelles de l'anarchie et fait toujours en sorte qu'il n'y ait aucun conflit entre la civilisation et les coutumes anciennes du pays ». Le 12 octobre à Casablanca où il embarque sur l'Anfa, le port est noir de monde. Dans la foule compacte, Lyautey avance en silence, serrant des mains, murmurant quelques mots. Sur le pont, il fait un signe d'adieu et

se retourne. Les officiers sont effrayés de voir l'expression de son visage, c'est celui d'un homme terrassé par le chagrin. A Gibraltar, la flotte anglaise lui rend les honneurs militaires. La France ne l'attend pas à Marseille : aucune troupe, aucun officiel, juste ses amis au premier rang desquels d'Ormesson, qui émet une vigoureuse protestation dans le Figaro sous la forme d'une lettre ouverte au Président du Conseil (poste équivalent à celui de l'actuel premier ministre). En 1926, la Mosquée de Paris est inaugurée le 16 juillet, en présence du président français Gaston Doumergue et du Sultan Youssef. Le président français célèbre alors l'amitié franco-marocaine scellée dans le sang sur les champs de bataille européens et affirme que la République protège toutes les croyances. La veille de l'inauguration, le résistant algérien Haj Messali insulte cette mosquée en la traitant de « mosquée-réclame » depuis un meeting. Ils étaient déjà jaloux du Maroc en 1926, un demi-siècle avant la marche verte de 1976. Lors de cette inauguration, Lyautey n'est pas invité. Pourtant c'est l'un des promoteurs du projet, qu'il a toujours ardemment soutenu, pour lequel il a mis ses architectes à disposition et dont il a présidé la cérémonie de pose de la première pierre le 19 octobre 1922.

Quand le Sultan Youssef constate l'absence de Lyautey, sa réaction est éloquent : il part aussitôt après la cérémonie, lui rendre visite chez lui avec toute sa suite pour le saluer. L'insultant Haj Messali avait oublié que c'est le Maroc qui a payé en partie les frais de construction de cette mosquée que l'Algérie fait sienne en 2021... Lors de cette cérémonie, Lyautey a rappelé à tous que grâce à cette mosquée : « Il ne montera vers le beau ciel de l'Ile-de-France qu'une prière de plus, dont les tours catholiques de Notre-Dame ne seront point jalouses ». ● (A suivre)

**Bourgeois.Gentleman@gmail.com Retrouver les anciens épisodes en
version électronique sur notre site web www.lecanardlibere.com**



Côté BASSE-COUR



L'efficacité des vaccins Sinopharm confirmée



Une étude publiée mercredi 26 mai dans la très sérieuse revue médicale américaine The Journal of the American Medical Association confirme l'efficacité des deux vaccins Sinopharm développés à Pékin (utilisés au Maroc) et à Wuhan. Leur taux d'efficacité, qui dépasse les 70%, est largement conforme aux exigences fixées par l'Organisation mondiale de la santé. L'étude de la JAMA Network Open porte sur des résultats préliminaires de la phase 3 des essais cliniques des deux vaccins Sinopharm, à savoir celui de Pékin et

celui de Wuhan. Ces essais ont été conçus par le Wuhan Institute of Biological Products et le Beijing Institute of Biological Products. Les données ont été collectées aux Émirats arabes unis par des chercheurs affiliés au Sheikh Khalifa Medical City (SKMC), à Abu Dhabi, et au centre de santé Al Qarain, à Sharjah, ainsi que dans d'autres centres médicaux à Bahreïn, en Égypte et en Jordanie. Les 40.382 participants sont des adultes âgés de 18 ans et plus, sans antécédents connus d'infection par le Covid-19. Ont été exclus de l'étude les participants présentant des symptômes respiratoires dans les 14 jours précédant l'inscription et ceux souffrant de maladies respiratoires graves confirmées ou suspectées, ou de diverses maladies aiguës ou chroniques susceptibles d'affecter l'observance. Concernant le vaccin de Pékin (administré au Maroc), son efficacité est estimée à 78.1%, contre 72.8% pour celui de Wuhan. ●

Une visite qui en dit long...

Au lendemain de son retour en Algérie, son vrai pays, juste après un simulacre de procès en Espagne, le mercenaire en chef du Polisario Brahim Ghali a reçu la visite du président algérien Abdelaziz Tebboune venu s'enquérir de son état de santé sur son lit d'hôpital militaire à Alger, après son séjour médical espagnol qui a tourné au scandale. Le criminel de guerre, visiblement mal en point, qui articule difficilement, a voulu faire de l'humour en déclarant qu'il a « honoré leur justice » (espagnole). Ce à quoi, son visiteur et sponsor lui a répondu en louant ses qualités de militant et de révolutionnaire. Cette visite, immortalisée par des caméras, montre clairement si besoin est que l'Algérie et le Polisario ne font qu'un et qu'ils ne forment qu'une seule entité unie dans la haine contre le Maroc. ●

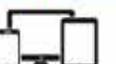
Il dévalise proprement la banque où il travaille...

En matière de braquage, un jeune employé d'une banque de la place à Casablanca a innové d'une manière confondante de simplicité. Sans aucune violence, il s'est tiré un beau matin avec un sac rempli de 3 millions de DH, qu'il a volé du coffre-fort de l'agence bancaire... Pour sortir de l'agence avec le butin sans attirer l'attention, notre voleur inventif s'est débarrassé du vigile en l'envoyant lui chercher un café. Le larcin s'est produit il y a une dizaine de jours. Aux dernières nouvelles, le banquier indélicat court toujours. Une affaire sans intérêt ? ●



Un scan, un selfie, une signature et ton compte est ouvert

gratuitement toute la vie





Déconfiné
de Canard

Côté BASSE-COUR



**COUP
DE BEC**



Le Parti du bon sens (72)

Les maîtres de Damas !



Par **Noureddine
Tallal**

Après un suspense insoutenable, le régime syrien a annoncé, ce jeudi 27 mai, la victoire de Bachar Al-Assad à la présidentielle avec un score soviétique de 95,1% des voix... Il faut préciser que seulement 14 millions de citoyens, sur environ 18 millions ayant le droit de voter, auraient participé au vote. En 2014, et en pleine

guerre civile, Bachar l'avait emporté par « seulement 88% » des voix... A ce rythme, il est permis d'espérer un score de 100 % lors des prochaines élections! On croise les doigts pour lui !

Comme vous le savez, et si vous ne le savez pas, Lhaj Miloud se fait fort de vous l'apprendre, Bachar avait en face de lui deux « redoutables » adversaires, adoués par le régime, comme il se doit dans toute démocratie arabe qui se respecte! A se demander d'ailleurs si les mots « démocratie » et « arabe » ne sont pas définitivement irréconciliables ! Ces deux téméraires candidats sont un ancien ministre, Abdallah Salloom Abdallah et Mahmoud Marei, membre de l'opposition « tolérée » par le régime... Rappelons que le président sortant a choisi d'aller voter à Douma, dernière ville rebelle reconquise par le régime en 2018... Tout un symbole !

Bachar est donc toujours au pouvoir, lui qui avait succédé à son père Hafez, le fondateur de la dynastie des Assad, alors qu'il se destinait à la profession d'ophtalmologue... Mais le destin en a décidé autrement pour ce grand visionnaire que le pouvoir a fini par aveugler !

Son père, un général d'aviation issu de la minorité Alaouite, avait accédé au pouvoir à la suite d'un coup d'État en 1970, et avait dirigé le pays pendant trente ans, d'une main de fer... Les villes d'Alep et de Hama en savent quelque chose, elles qui furent en 1982, le théâtre d'une répression féroce dirigée contre les frères musulmans ! Hafez Al Assad, à propos duquel Henry Kissinger, l'homme de la politique des « petits pas », disait « qu'il avait une intelligence de premier ordre et un sens de l'humour méchant »... Un homme sans foi ni loi qui s'était permis de répondre de manière très cavalière à feu Hassan II qui lui avait reproché d'avoir fourni des fusées sol-air SAM de fabrication soviétique au Polisario, tout en lui rappelant que des soldats marocains étaient tombés sur le champ d'honneur en terre syrienne, et y étaient enterrés, « tu n'as qu'à venir les chercher, tes morts »! Lhaj Miloud s'est permis de rappeler cet échange qui aurait eu lieu entre le défunt monarque marocain et le dictateur syrien, pour vous permettre de vous faire une idée sur la moralité et les principes du personnage !

Le tyran est mort à soixante-neuf ans, usé par le pouvoir, et sans s'être jamais vraiment remis de la mort de son fils aîné Bassel, décédé en 1994 dans un accident de voiture. Suite à quoi Bachar, qui achevait ses études de médecine à Londres, a été rappelé à Damas par son père. Certes, l'homme présentait bien, et on lui aurait donné le bon Dieu sans confession, mais ne vous fiez pas aux

apparences, parce que mauvais sang ne saurait mentir, et Bachar avait de qui tenir ! D'ailleurs, il a été préparé, pendant six ans, à exercer le pouvoir, son père l'associant aux affaires complexes d'une Syrie prise en étau entre la menace israélienne et le danger islamiste... En tout cas, l'Occident allait tomber de haut, lui qui avait placé de grands espoirs dans ce jeune président, élégant et cultivé... Et qui, cerise sur le gâteau, était marié à Asmaa, une charmante londonienne, née de parents syriens, et que les médias présentaient comme une « Lady Di arabe », au début des années 2000... Avant de la qualifier de « Marie-Antoinette syrienne », écervelée et cruelle, après l'éclatement de la guerre civile en Syrie... Puis de femme d'affaires sans scrupule, qui aurait profité de la guerre civile pour s'en mettre plein les poches !

Lesquels médias étaient apparemment forts dépités que la gracieuse Asmaa n'ait pas pu convaincre son mari de se convertir aux charmes de la démocratie à l'occidentale, et dans la foulée de faire allégeance à Israël, seul régime « démocratique » de la région... Tant qu'on y est ! Là, elle aurait sûrement trouvé grâce à leurs yeux ! Mais non, il a fallu qu'elle se range résolument aux côtés de son mari, même pendant les moments les plus tragiques de la guerre civile, au lieu de fuir en Europe ou aux États-Unis pour y demander l'asile politique, et dénoncer les crimes de son affreux jojo de mari !

La Syrie est détruite mais Bachar est donc toujours là... La Syrie est en ruines mais le dictateur est plus puissant que jamais, se permettant d'organiser une élection présidentielle, deuxième du genre sous la révolution, dans les zones qu'il contrôle à l'intérieur du pays, sachant que plus de la moitié des citoyens sont déplacés et réfugiés ! Bien entendu, l'opposition locale crie au scandale et à la mascarade... Et les zones sous son contrôle -ou plutôt celui des puissances régionales hostiles au régime syrien- ont connu des manifestations importantes en signe de protestation... Les observateurs « objectifs et désintéressés » tels que l'Union européenne et les États Unis ont décrété que la prétendue élection présidentielle en Syrie n'incluait aucune des règles de la démocratie, et ne pourrait en conséquence pas contribuer à résoudre la crise... Crise qu'ils ont grandement contribué à créer et à entretenir, soufflant à qui mieux mieux sur les braises, faut-il le rappeler ? Il ne manquerait plus que ces donneurs de leçons invoquent, à l'appui de leur discours moralisateur, les « succes story » irakien et libyen, où les interventions de la coalition internationale ont permis de faire émerger des démocraties exemplaires, qui n'ont rien à envier à celles des pays scandinaves ! Bachar qui a succédé à son père, prépare maintenant son fils, le jeune Hafez, à assurer un jour sa succession... Oui, le premier fils de Bachar, né le 3 décembre 2001 et qui bouclera donc cette année son vingtième anniversaire, a reçu le nom de son grand-père, comme il est de tradition dans beaucoup de familles orientales. Et beaucoup d'Alaouites, placent tous leurs espoirs dans ce jeune homme, en qui ils voient la réincarnation de son grand-père Hafez, fondateur de la dynastie ! Hafez, deuxième du nom, succèdera donc probablement un jour à Bachar... Et il n'y aura même pas besoin d'un simulacre d'élections pour ce faire ! ●

CRISE MAROCCO-ESPAGNOLE

MALHEUREUSEMENT,
ON NE CHOISIT PAS
SES VOISINS...

LA SOLUTION
C'EST DE FAIRE
DÉMÉNAGER LE MAROC
POUR CONTOURNER
L'ALGÉRIE ET L'ESPAGNE



Sciences physiques : Le Maroc premier de la classe dans le monde arabe et en Afrique

Quatre universités marocaines figurent parmi les 500 meilleures universités mondiales au classement de Shanghai (Academic Ranking of World Universities) dans la discipline de la physique, ce qui place le Royaume au premier rang en Afrique, ex aequo avec l'Afrique du Sud, et dans le monde arabe en termes des établissements distingués dans cette thématique.

L'université Mohammed 1er d'Oujda s'est placée dans le top 300 de ce prestigieux classement, indique jeudi 27 mai un communiqué du ministère de l'Éducation nationale, de la formation professionnelle, de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique.

Quant aux universités Mohammed V de Rabat, Hassan II de Casablanca et Cady Ayyad de Marrakech, elles se sont positionnées au top 400 de cette discipline, ajoute la même source. Au terme de cette nouvelle édition, les universités marocaines font partie des 9 meilleurs établissements dans le monde arabe et du top 10



en Afrique. Sur un même ordre d'idée, l'équipe marocaine a remporté la médaille d'or de la 28ème édition des Olympiades panafricaines des mathématiques, organisée à distance les 23 et 24 mai par la Tunisie. Composée de six élèves (3 filles et 3 garçons), les mathéux nationaux ont totalisé 178 points, surclassant l'Afrique du Sud (151 pts) et la Tunisie (113 pts). Qui a dit que le Maroc de l'enseignement était un cancre ? ●



Déconfiné
de Canard

Côté BASSE-COUR



Bon musulman cherche sa moitié ! (6)

Abdelaziz en est à son troisième café noir, et il n'arrive toujours pas à se concentrer sur son travail... Il a eu un petit échange verbal avec Slimane, son ami et collègue, qui l'a mis en rogne... Un lundi matin, il ne faut pas le chercher, ce cher Abdelaziz... Les autres jours de la semaine non plus, d'ailleurs ! Pourtant, Slimane est un ami de longue date, l'un des rares avec qui il s'entend bien... Ils ont intégré la même société, il y a une dizaine d'années... C'est un homme sur qui on peut compter, un type bien comme on dit, même si sa foi est plutôt tiède... Il ne fréquente pas les mosquées, ne fait même pas sa prière, et ne s'en cache guère... Certains murmurent qu'il ne fait le ramadan que contraint et forcé... Lui-même affirme d'ailleurs, mi-figue, mi-raisin, que ce « sacré mois » est l'occasion pour lui de faire un régime bienvenu, et de débarasser son corps des toxines accumulées durant l'année... Ce serait l'unique raison pour laquelle il accepte de se plier à ce rite, qu'il estime être source tant de mauvaise humeur que de mauvaise haleine généralisées, et qui serait improductif pour l'économiste nationale qui en prendrait un sacré coup ! Parole d'économiste !

Mais quels que soient ces défauts, Slimane a des qualités appréciables et fort appréciées... Un véritable boute-en-train, qui a toujours le mot pour rire, ainsi que l'art et la manière de détendre l'atmosphère pour désamorcer les conflits naissants. Sauf que sa volubilité et son caractère taquin bousculent parfois la fierté d'Abdelaziz, qui lui, ne parle que lorsqu'il a des choses intéressantes à dire, ou lorsqu'il y est contraint et forcé... Le reste du temps, il médite, pour ne pas dire qu'il broie du noir !

« Oh l'ami, erjou3 lillah ! Qu'est-ce qu'il t'arrive ? Tu es dans la lune depuis tout à l'heure ! Tu es amoureux ou quoi ? »

Abdelaziz lève les yeux sur Slimane qui l'interpelle pendant que les secrétaires, l'oreille tendue, gloussent bêtement ! La discussion était en train de prendre un tournant qui les intéressait plus que les rapports d'activité qu'elles étaient en train de taper depuis une heure ! Ah, ces secrétaires, de braves mères de familles certes, mais qui passaient le plus clair de leur temps à échanger sur les petits bobos de leurs chers chéribins, et les tenues vestimentaires de leurs « amies » non voilées... Elles savaient tout sur tout le monde, et la direction générale aurait pu compter sur elles pour leur faire un rapport circonstancié sur le climat social au sein de l'entreprise... Et gracieusement !

- Non, pas du tout... C'est juste que je pense à la réunion hebdomadaire de demain... J'ai du mal à terminer ma présentation...

- A d'autres ! Tu sais que je suis là pour t'écouter... Et je ne suis pas le seul apparemment, n'est-ce pas, mesdames ? Si tu as un secret, tu peux me le confier, il sera bien gardé ! », ajoute-t-il à mi-voix avec un petit clin d'œil entendu.

- Tout va bien, réplique Abdelaziz d'un ton ferme pour mettre fin à cette discussion qui commençait à le mettre dans l'embarras. Il ne pouvait quand même pas lui dire qu'il n'avait pas apprécié leur discussion de tout à l'heure... Slimane s'était gaussé des couples qui se rencontraient sur internet, estimant que c'était le meilleur moyen d'aller au-devant de grosses déceptions, et qu'en la matière, rien ne valait le contact direct... Un petit tacle à son intention, c'était évident !

Le contact direct, il en avait de bonnes, Slimane ! Tout le monde n'avait pas cette aisance et ce charisme naturel qui lui facilitaient le contact avec les gens, et spécialement avec ces dames ! Parce que Slimane n'avait pas son pareil pour aborder sans façons les gens, n'importe quand et n'importe où... Le genre de personnes qui vous met l'ambiance en toutes circonstances, que ce soit dans un café, au travail, dans une cérémonie de mariage ou à un enterrement ! Il suffisait qu'il arrive dans une morne réunion où les gens s'ennuyaient à mort, pour la transformer en séance des « grosses têtes » dont il était l'animateur vedette... Pour lui, la vie est déjà trop courte, et les gens passent leur temps à se la compliquer... Très peu pour lui !

Il était marié à une charmante dame, cadre supérieure dans une entreprise de communication dont il avait fait la connaissance dans « Al Bouraq », notre train national à grande vitesse ... Et il se plaisait à dire que le courant était passé entre eux immédiatement, comme « al bouraq »... Un vrai coup de foudre !

- Tu sais quoi, Abdelaziz, on déjeune ensemble tout à l'heure, et je t'aiderai à boucler ta présentation pour la réunion de demain... Une seule condition, tu m'expliques ce qui ne va pas, et je te promets de te conseiller au mieux, sans te demander un sou ! Tu auras ainsi fait l'économie d'une séance chez le psy, ça te va ? Allez, tope-là, mon ami ! ● (A suivre)

N. Tallal

ROYAUME DU MAROC



Agence d'Urbanisation
et de Développement d'Anfa
GROUPE CDG

APPEL D'OFFRES

PROJET CASA ANFA REALISATION ET EXPLOITATION D'UN PARC DE STATIONNEMENT PUBLIC EN OUVRAGE

Situé sur le site historique de l'ancien aéroport d'Anfa, le projet CASA ANFA est une nouvelle centralité urbaine au cœur de Casablanca sur une superficie globale de 350 ha.

Ce pôle urbain d'envergure accueille Casablanca Finance City, hub économique et financier au niveau régional, et se distingue également par le développement d'un vaste réseau de parcs et jardins constituant l'armature verte du projet, dont un grand parc urbain de près de 50 ha.

CASA ANFA connaît actuellement le développement de plusieurs programmes immobiliers de logements, de bureaux, de commerces, d'hôtels, ainsi que des équipements d'éducation, de santé et de loisirs.

Dans le cadre de sa volonté de répondre aux enjeux du stationnement, l'Agence d'Urbanisation et de Développement d'Anfa (AUDA) a mené plusieurs réflexions et études. Il en résulte qu'un programme ambitieux de parkings publics doit être mis en œuvre pour répondre aux besoins générés par les actuels et futurs usagers du site. Le premier site identifié se situe sous la phase 2 de l'espace Palmeraie.

L'AUDA lance le présent appel d'offres en vue de désigner un opérateur ou groupement d'opérateurs pour la conception, réalisation et exploitation d'un parc de stationnement en ouvrage sous la phase 2 de l'espace Palmeraie ainsi que la conception et réalisation de l'aménagement de la phase 2 de l'espace Palmeraie.

Les opérateurs intéressés sont invités à retirer le dossier d'AO au siège de l'AUDA (frais de retrait : 10.000 MAD).

Les dossiers de candidatures doivent parvenir sous plis fermés et cachetés, à l'attention de Monsieur le Directeur Général de l'AUDA, par courrier recommandé avec accusé de réception, ou déposés contre récépissé au bureau d'ordre de l'AUDA avant le **vendredi 17 septembre 2021, à 15h00**.

Pour tout renseignement, prière de contacter :
Mourad Boujnane, Responsable études stratégiques et montages de l'AUDA
Tel : 05 22 91 80 00 • Fax : 05 22 90 12 77 • m.boujnane@auda.ma
Aéroport Casa Anfa - Hay Hassani BP 82 382 Oum Rabii - 20036 Casablanca

CASAANFA.COM



Le Maigret DU CANARD



La crise maroco-espagnole s'aggrave

Un simulacre de procès, puis il s'en va...

À l'issue d'un simulacre de procès de quelques heures, le chef du Polisario Brahim Ghali a quitté l'Espagne vers Alger, après avoir provoqué une crise majeure entre le Maroc et l'Espagne. Les deux pays, condamnés à dépasser leurs différends, sauront-ils tourner la page ?

Ahmed Zoubair

Comme il fallait s'y attendre, Brahim Ghali, a pu quitter l'Espagne dans la soirée du mardi 1er juin en direction de l'Algérie. Hospitalisé en casernement depuis le 18 avril dans une ville du nord de l'Espagne pour y subir des soins médicaux contre le Covid-19, le chef des polissariens n'a pas été inquiété par la justice espagnole malgré des chefs d'accusations portés contre lui (viols, enlèvements, assassinats...) qui sont assez graves pour l'envoyer pour le restant de sa vie misérable en prison. Le sinistre patient algésarien, dont les circonstances obscures de son entrée en Espagne ont provoqué une crise diplomatique majeure entre Rabat et Madrid, a eu tout de même droit à un beau simulacre de procès, qui restera dans les annales- ouvert mardi 2 juin par visioconférence et qui a permis de l'interroger depuis son lit d'hôpital de Logroño par un juge du haut tribunal madrilène de l'Audience nationale. Tout au long de son audition, le pantin d'Alger, visé notamment par deux plaintes pour « torture » et « génocide », a nié les faits qui lui sont reprochés en proclamant son innocence. La plainte, la plus récente pour « arrestation illégale, tortures et crimes contre l'humanité », a été déposée en 2020 par Fadel Breika, un ex-dirigeant du Polisario naturalisé espagnol, qui affirme avoir été victime de « tortures » dans les camps de la mort à Tindouf, en Algérie. L'autre procédure avait été engagée en 2007 par l'Association sahraouie pour la défense des droits de l'homme (Asadedh) pour « génocide », « assassinat », « terrorisme », « tortures », « disparitions », perpétrés là encore dans les camps de Tindouf. Au sortir de ce qui ressemble moins à un procès sérieux qu'à une entrevue virtuelle sans enjeu, l'avocat de cet accusé encombrant a balayé ces accusations « totalement fausses » qui procèdent

selon lui d'un « objectif totalement politique », laissant entendre que les autorités marocaines pourraient être, selon lui, à l'origine de ces plaintes. Rien que ça ! Le méchant dans l'histoire ce n'est évidemment, ni l'Algérie qui depuis plusieurs décennies héberge sur son sol, soutient et arme une bande de mercenaires, ni l'Espagne qui a attenté gravement à l'esprit du partenariat avec le Royaume en admettant sous une fausse identité et dans le dos du Maroc son ennemi public numéro 1 pour des « raisons humanitaires ».

À l'issue de cette audition de façade, le juge a, comme il fallait s'y attendre, rejeté la demande des plaignants qui réclamaient la confiscation du passeport de M. Ghali et sa détention provisoire. Il a justifié sa décision par le fait que « le rapport de l'accusation (...) n'a [avait] pas apporté d'indices » montrant que l'accusé soit « responsable d'un délit ». Un vrai ange ce Brahim Ghali ! Les démons sont ces accusateurs qu'il fallait expédier à l'ombre ! Pourquoi dans ce cas ne pas lui avoir décerné avant son exfiltration la médaille de l'homme le plus gentil de la planète, accusé à tort des pires crimes par des voisins malintentionnés ? « Et encore, il ne s'agit que des plaintes (les deux plaintes visant Brahim Ghali) révélées au grand jour, a précisé le ministre marocain des Affaires étrangères Nasser Bourita dans son dernier communiqué diffusé le 31 mai, à la veille de la comparution du mercenaire en chef. Et M. Bourita de s'interroger: «Qu'en est-il de tous les enfants, les femmes et les hommes qui subissent les affres du polissario ? Des traitements inhumains sont infligés quotidiennement aux populations de Tindouf - ces sans voix du polissario - sans que justice ne leur soit rendue »

Estimant que Brahim Ghali est un ange parmi les anges et qu'un approfondissement de l'enquête sur ce dossier et l'adoption de mesures coercitives à son encontre étaient superflues, la décision du juge Santiago Pedraz, a naturellement ouvert la voie à son départ. Brahim Ghali « a prévu de quitter l'Espagne ce soir (mardi) à bord d'un avion civil depuis l'aéroport de Pampelune », dans le nord du pays, a indiqué le ministère espagnol des affaires étrangères, sans donner la destination de l'appareil, tout en précisant avoir prévenu les autorités marocaines. Mais cette affaire, qui n'est pas passée comme une lettre à la poste, laissera à coup sûr des séquelles profondes dans les relations difficiles entre les deux royaumes. Permettre à Brahim Ghali « de rentrer chez lui, contourner la justice



espagnole et ignorer les victimes serait un appel au pourrissement », a prévenu Nasser Bourita dans une déclaration à l'AFP. Que le protégé d'Alger file sans qu'il réponde de ses crimes fait franchir un nouveau palier à la crise entre les deux pays qui sont au bord de la rupture diplomatique.

La présidence algérienne avait envoyé un avion médicalisé en Espagne tôt dans la matinée du mardi 2 juin pour exfiltrer son protégé avant de faire demi-tour sur « ordre des contrôleurs aériens militaires » espagnols. Les autorités algériennes sont parties vite en besogne car à ce moment-là, la parodie du procès virtuel du criminel de guerre n'avait pas encore commencé !

« La crise n'est pas liée au cas d'un homme. Elle ne commence pas avec son arrivée pas plus qu'elle ne s'achève avec son départ. C'est d'abord une histoire de confiance et de respect mutuel rompus entre le Maroc et l'Espagne. C'est un test pour la fiabilité du partenariat entre le Maroc et l'Espagne », a expliqué Nasser Bourita dans son long communiqué du 31 mai qui a l'allure d'une mise au point où il fait la part des choses : « Dans cette grave crise maroco-espagnole, le Maroc a toujours fait une distinction claire entre, d'un côté, la population espagnole et certains leaders politiques clairvoyants qui tiennent à l'amitié avec le Maroc et au bon voisinage, et de l'autre, certains milieux politiques, gouvernementaux, médiatiques et de la société civile qui cherchent à instrumentaliser le Sahara marocain et à nuire aux intérêts du Maroc ». Traditionnellement proche du Maroc où il compte de nombreux amis, le parti socialiste espagnol (PSOE) aurait fait l'économie de cet épisode fâcheux où il aurait laissé des plumes. ●

Ghali, l'espion venu du désert

Selon les révélations du quotidien espagnol La Razon, Brahim Ghali était « un espion au profit du régime franquiste ». « Durant la période de 1971 à 1975, année de l'organisation de la Marche verte pour la récupération du Sahara, l'agent Ghali était chargé par le régime franquiste de rédiger des rapports sur le Royaume », écrivait ce média réputé proche de la droite nationaliste dans son édition du 31 mai. Le journal qui a pu consulter des rapports de police datant des années 1970, titre ainsi : « Franco surveillait déjà de près Brahim Ghali, chef du Front Polisario ». L'auteur de l'article affirme ainsi que « les services secrets du régime franquiste ont mis en place une vaste opération, entre 1971 et 1975 » pour connaître les faits et gestes du successeur de Abdelaziz Al Marrakchi à la tête du faux mouvement indépendantiste, créé de toutes pièces par l'Algérie. À l'époque, Brahim Ghali, âgé d'une vingtaine d'années, faisait office de membre du « comité diplomatique du Front Polisario ». ●

Foncier industriel

Ahmidouch prend les choses en main

Sous la présidence du wali de la région Casablanca-Settat, Saïd Ahmidouch, le Centre Régional d'Investissement a lancé, jeudi 27 mai, un large workshop sous le thème du foncier industriel sur mesure. Cette réflexion qui a mobilisé les représentants des principales parties prenantes et intervenantes (acteurs publics et privés, fédérations industrielles, aménageurs développeurs, universités, experts) a permis d'élaborer une feuille de route régionale dans ce domaine. Objectif : Répondre aux besoins des industriels et des investisseurs, en identifiant les leviers d'actions pour une offre régionale en

foncier industriel adaptée et compétitive. Le sujet du foncier industriel étant un domaine complexe de par la multitude d'acteurs intervenant dans sa planification, son développement, sa commercialisation et son exploitation, un diagnostic complet de la situation du foncier industriel dans la région a été réalisé suivant une approche fédératrice, innovante et inclusive, notamment à travers une analyse approfondie de la data du CRI de Casablanca-Settat, ainsi que plusieurs visites terrain auprès des associations des zones industrielles, d'opérateurs publics, d'aménageurs développeurs etc. ●



Saïd Ahmidouch, wali de la région Casablanca-Settat.



Déconfiné
de Canard

Le Maigret DU CANARD



Restructuration du pôle audiovisuel public

Des ratages en chaîne

Le gouvernement a été acculé au décrétement d'une restructuration du pôle audiovisuel public via une opération destinée, au fond, à sauver des télé déficitaires qui font de moins en moins recette...

Jamil Manar

Il a fallu de nombreuses années et plusieurs alertes pour que le gouvernement décide enfin de se pencher sur la situation du pôle audiovisuel public. Lors de son passage devant la Commission de l'enseignement, de la culture et de la communication à la Chambre des représentants, le ministre de la Culture, de la Jeunesse et des Sports Othman El Ferdaous a dévoilé les grandes lignes de la feuille de route 2024 de la stratégie du développement du secteur de l'audiovisuel public. Le salut de ce dernier, qui a eu droit à un rapport alarmant de la Cour des comptes en janvier 2020, passe, selon le ministre, par le regroupement de la Société Nationale de Radiodiffusion et de Télévision (SNRT), de Soread-2M et de « Medi 1 TV ». Cette initiative a les allures moins d'une réforme visant à sortir ce secteur de son immobilisme ravageur que d'une opération de sauvetage d'un secteur déficitaire qui a tourné au boulet à traîner pour l'État. D'où cette opération d'association à reculons, destinée en fait à limiter les dégâts sur le plan financier. Lors de la première étape, cette mise en commun des moyens concernera les capitaux de Soread-2M et « Medi1 TV », alors que la seconde étape portera sur l'intégration de « Radio Medi 1 » et de « Régie 3 » (sa filiale à 100%) au secteur public. Cette action sera suivie dans le cadre de la troisième phase de la création d'une holding SNRT formée de « sociétés professionnelles ». Quant à la « vision stratégique » évoquée par le ministre à l'occasion de son intervention, il faudra repasser.

Anachronisme

Car l'échec retentissant des télé publiques traduit une vérité selon laquelle l'État est un mauvais gestionnaire qui ne sait pas faire de la télévision. Le sens de l'histoire et le bon sens tout court auraient commandé d'initier, comme cela a été annoncé officiellement en 2002, une libéralisation du paysage audiovisuel, de telle sorte que la voie à l'arrivée des capitaux privés dans le secteur soit ouverte. Ce qui aurait permis d'amorcer un processus de diversification des supports au bénéfice du téléspectateur, avec une concurrence entre les différents médias pour accompagner l'ouverture politique et démocratique initiée depuis le début des années 90. Tel n'a pas été, curieusement, le choix des pouvoirs publics qui après l'heureux intermède 2M en chaîne privée, qui fut un véritable espace de liberté et de professionnalisme, ont décidé de renationaliser cette chaîne pour venir renforcer le monopole État. Une régression incompréhensible, défendue bec et ongles par Nabil Benabdallah alors ministre en charge de la Communication. Plus incompréhensible encore est le ratage flagrant du virage de la libéralisation de l'audiovisuel après l'annulation en 2008 de l'octroi des licences pour des projets de télé privées sous l'argument peu convaincant développé par la HACA dans un rapport de juin 2009: «Compte tenu de facteurs conjoncturels et sectoriels intervenus depuis le mois de septembre 2008, notamment la dégradation de la situation du marché publicitaire ainsi que la crise traversée par Medi1 Sat et le risque encouru pour le secteur dans son ensemble pouvant compromettre l'équilibre et la viabilité des opérateurs audiovisuels publics et privés existants, le CSCA a décidé, de surcroît à l'octroi de toute licence de télévision, dans l'attente d'une meilleure visibilité sur les équilibres du secteur ».

Cette visibilité tardera à être au rendez-vous pour la télévision restée aux mains de l'État qui s'est montré en revanche entreprenant dans la libéralisation des ondes, puisque



Fayçal Laâraïchi, patron de la SNRT.

entre 2006 et 2009 deux vagues de licences ont été accordées pour le lancement de radios privées. La sclérose qui frappe le pôle audiovisuel marocain (PAM) traduit sans conteste une volonté politique de garder la mainmise sur la télévision dans l'objectif inavoué d'en contrôler le contenu. Président de la SNRT, Fayçal Laâraïchi n'a tenté depuis sa nomination à la tête de la TVM en 2005 aucune opération de modernisation sérieuse de l'existant, se contentant de cloner al Oula qui ne reflète nullement la transformation de la société marocaine et l'élargissement du champ de la liberté d'expression sous le règne de S.M le Roi Mohammed VI, tellement cette télé se distingue par un anachronisme fabuleux. Cette opération de reproduction, qui cache mal un grand désert audiovisuel, a enfanté 8 chaînes dites thématiques comme la Arryadia, Assadissa, Aflam TV ou al Amazighia. Pas de quoi séduire le public marocain qui frustré, se réfugie dans les chaînes satellitaires étrangères. Il faut dire que ce dernier a l'embaras du choix devant la diversité de l'offre médiatique accessible sans bourse délier. Une offre qui s'est enrichie dans des proportions phénoménales avec les réseaux sociaux, lesquels ont pris une place prépondérante dans la vie des Marocains.

Dans ce contexte en pleine transformation, les responsables du PAM auront fort à faire pour reconquérir un public de plus en plus exigeant, qui a pris l'habitude de s'informer et se divertir sur d'autres plateformes. Dans ce domaine, le Maroc fait figure de dernier de la classe dans le monde arabe ! Trois chaînes de télé dont une, Medi 1 TV, est semi publique. Tel est le bilan du processus de libéralisation de l'audiovisuel depuis 2002. Télé notre destin ? ●

NOLIVEALI MODÈLE DE DÉVELOPPEMENT : LA COMMISSION BENMOUSSA A CHOISI 2035 COMME HORIZON



Restrictions sanitaires

Le gouvernement desserre la vis...

Après plus d'un an de mise sous cloche du pays, le gouvernement a enfin annoncé lundi 31 mai un important allègement des mesures restrictives qui sont entrées en vigueur à partir du lendemain mardi 1er juin. Cet assouplissement, redevable à l'amélioration des indicateurs épidémiologiques, concerne les rassemblements, les fêtes comme les mariages, les cinémas, les plages ; les piscines ou encore les transports publics. Toutefois, les activités dans des espaces fermés ne doivent pas dépasser 50 personnes contre 100 en open-space. Au-delà, il faut obtenir « une autorisation auprès des autorités locales ». Pour les transports publics, la jauge maximale a été relevée à 75%. Le même retour progressif à la normale concerne les mosquées fermées, conformément aux instructions royales. Reste à savoir comment les jauges maximales vont-elles être contrôlées. Va-t-on charger les mokadems de procéder au comptage des convives des mariages et des usagers des piscines ? S'agissant de la réouverture des frontières, aucune indication n'a été fournie. Résultat : Cette absence de visibilité continue à impacter durement l'activité touristique nationale dont les opérateurs réclament en vain un calendrier de reprise pour se préparer à recevoir de nouveau les touristes étrangers qui ont déserté le pays depuis près d'un an et demi... Seule certitude : les autorités planchent depuis plusieurs semaines sur l'élaboration d'un pass sanitaire numérique pour sécuriser les voyages des nationaux à l'international... ●



Le Maigret DU CANARD



Tribune Libre

Par Abdeslam Seddiki *

Le Nouveau Modèle de Développement : Débattons sans parti pris !

Depuis la publication du rapport sur le nouveau modèle de développement (NMD), juste après sa remise mardi dernier à SM Le Roi, les commentaires fusent de toutes parts, les lectures abondent et les réunions et les rencontres autour de cette problématique se multiplient et vont se multiplier davantage à l'avenir. Ce qui est à première vue utile pour nourrir le débat dans notre pays surtout en cette période pré-électorale. Il faut dire que le rapport, malgré le retard pris pour son élaboration, tombe à point nommé.

Tous les Marocains sont conviés à le discuter, le commenter, voire le critiquer. A condition de prendre son temps et de le lire sans préjugés et sans arrière-pensées. Cependant, deux écueils sont, à notre avis, à éviter : faire l'apologie du rapport en se contentant d'applaudir sans prendre la peine de l'étudier ; adopter à son égard une attitude de rejet automatique et de critique négative. Les deux attitudes, apologétique et nihiliste, sont non seulement improductives, mais carrément nuisibles et vont à contre-courant des pratiques démocratiques. Outre le fait qu'elles contribuent à la paresse intellectuelle et à la culture du moindre effort. Une lecture saine et constructive consisterait, de notre point de vue, à chercher d'abord à comprendre, à analyser les faits et les données, le texte et le contexte, à distinguer le souhaitable du possible... En adoptant une telle grille de lecture, on aboutira nécessairement à dégager des points de convergence et des points de divergence. Aussi, il faut lire le rapport en ayant présent à l'esprit le mandat donné à la commission par le Souverain tel qu'il a été rappelé en préambule du rapport.

Partant de ces considérations préliminaires, il y a lieu de s'étonner de voir dès le lendemain de la présentation du rapport certains commentateurs écrire des absurdités et des grossièretés du genre : « le rapport du cinquantenaire est plus audacieux et meilleur que le rapport sur le NMD » ! Franchement, comparer l'incomparable relève de la stupidité. Et combien même, une telle comparaison serait faisable, on se demande comment notre universitaire est parvenu à procéder à cet exercice au cours de la nuit, pour lire sa messe le lendemain matin à la première heure ? Sauf à se faire aider par les « njoun » (diables) comme on dit dans le langage populaire ! Ne parlons pas des nihilistes qui rassasient la même rengaine avec ou sans rapport. Ils se sont prononcés sur le travail de la commission dès sa nomination en faisant de la réforme constitutionnelle un préalable, voire une obsession tout en fermant les yeux sur toutes les avancées apportées par la Constitution de 2011.

Une fois les termes du débat clarifiés, nous souhaiterions modestement y contribuer, en restant dans un premier temps à un niveau général dans l'espoir de revenir sur des questions sectorielles et pointues.

Tout d'abord, il convient de saluer la démarche adoptée par la commission : une démarche participative basée sur l'écoute et l'action de terrain. Les témoignages et les auditions, restitués dans une annexe, constituent avec le recueil des notes thématiques, une référence indispensable pour l'appréciation du travail de la commission. Ces documents sont disponibles sur le site <https://www.csm.ma/> pour ceux qui veulent prendre la peine de les étudier. Le rapport de synthèse, comme son nom l'indique, ne comporte pas suffisamment

d'éléments qui permettraient d'apprécier objectivement le NMD proposé. Par ailleurs, la méthodologie suivie ne déroge pas à la règle. C'est une méthodologie classique adoptée dans les différents rapports : faire le diagnostic avant de proposer les solutions. Le diagnostic, conforté, par la crise covid-19 qui s'est invitée à la commission, ne fait pas l'objet du moindre doute. Il est connu par tout le monde. Le rapport aurait pu se contenter de cette expression prononcée par une étudiante auditionnée par la commission : « il y a ceux qui ont tout et ceux qui n'ont rien » ! C'est certainement à bon escient que la commission a reproduit cette phrase au début de la partie qui traite du bilan. C'est une expression exagérée, certes, mais elle traduit ce que pensent des millions de Marocains qui vivent dans la détresse, la marginalisation, la privation des droits basiques garantissant la dignité humaine. Cependant, il ne faut pas « jeter le bébé avec l'eau de bain ». Le bilan comporte nécessairement des aspects positifs et des aspects négatifs. Mais comme on est à la recherche du « nouveau », c'est à ces derniers qu'il convient le plus de s'intéresser.

Décalage

A cet effet, le rapport décèle quatre freins, sous forme de nœuds, qui entravent le développement : le manque de cohérence verticale entre la vision de développement et les politiques publiques annoncées et la faible convergence horizontale entre ces politiques ; la lenteur de la transformation structurelle de l'économie freinée par la faible ouverture sur de nouveaux acteurs innovants et compétitifs ; les capacités limitées du secteur public en matière de conception et de mise en œuvre des politiques publiques et de services publics accessibles et de qualité dans les domaines essentiels à la vie quotidienne et au bien-être des citoyens ; un sentiment d'insécurité et d'imprévisibilité qui limite les initiatives, en raison d'un décalage entre certaines lois comportant des « zones grises » et les réalités sociales.

C'est pourquoi le changement devient urgent. L'urgence est à la mesure de l'ampleur des problèmes et des mutations profondes que le monde connaît et qu'il est appelé à connaître davantage au cours des décennies à venir. Ce monde d'après est en train de s'installer devant nos yeux. Notre pays n'a pas le droit de se comporter en simple spectateur. Il doit prendre sa part à ce changement pour demeurer un partenaire écouté et respecté. Pour ce faire, il doit se donner une « ambition » et se fixer un cap avec des objectifs précis. L'ambition est résumée dans le rapport par cette formule laconique : « un État fort et une société forte ». Cette ambition est celle d'un Maroc prospère, d'un Maroc des compétences, d'un Maroc inclusif et solidaire, d'un Maroc durable et d'un Maroc de l'audace. L'horizon est 2035 et les objectifs sont annoncés clairement allant jusqu'à se hasarder à les chiffrer. Y compris en estimant le coût du NMD. Nous y reviendrons prochainement. Le rapport aurait gagné cependant en clarté en adoptant un style simple et moins « pédant » et en évitant le recours à certaines formules alambiquées qui relèvent plus du marketing politique. ●

MOUALY HAFID ELALAMY PRÉSENTE SA BANQUE DE PROJETS INDUSTRIELS

JE FERAI BIENTÔT DU MAROC UNE PUISSANCE INDUSTRIELLE TENTACULAIRE



Le GCAM accompagnateur du déploiement de la Stratégie Génération Green

Fortement engagée dans la dynamique engendrée par la stratégie Génération Green et appuyer de manière opérationnelle son déploiement, le groupe Crédit Agricole du Maroc (GCAM) se mobilise auprès de ses partenaires pour promouvoir l'entrepreneuriat agricole en milieu rural et apporter l'appui nécessaire aux agriculteurs à travers deux actions phares. D'une part, via le lancement du programme national d'accompagnement et d'appui aux jeunes entrepreneurs agricoles dans le milieu rural en partenariat avec l'Office National du Conseil Agricole (ONCA), et à travers l'élaboration d'un nouveau parcours digital dédié au règlement des redevances de l'ORMVAG via la plateforme digitale agricole du CAM de l'autre. Fruit d'un partenariat entre l'ONCA et le GCAM, ce dispositif qui s'inscrit dans le cadre du déploiement de la stratégie Génération Green 2020-2030, notamment son volet relatif à l'élément humain, et le conseil agricole. Il vise à accompagner les jeunes entrepreneurs agricoles et d'assurer l'insertion professionnelle des jeunes ruraux, à travers un accompagnement financier spécifique adapté aux besoins des porteurs de projets et une assistance technique par le conseil, l'encadrement, la formation et la mise à leur disposition de l'expertise des partenaires. ●



Bec et ONGLES



L'entretien -à peine- fictif de la semaine

Khalid Aït Taleb, ministre de la Santé

On ne meurt plus que du Covid...



Une équipe du Canard a été reçue par le ministre de la Santé Khalid Aït Taleb dans son bureau où trônent une seringue et un flacon du vaccin Sinopharm...

Le Maroc vient d'autoriser par la loi le recours aux médecins étrangers pour soigner ses malades. Quid des médecins marocains formés par le pays ? C'est le temps des pénuries. Une bonne partie de nos praticiens préfère s'exiler sous d'autres cieux, où il fait bon pratiquer la médecine. Il n'y a pas de remède contre ce phénomène... Pour combler le déficit de plus en plus important chez nous et mettre en œuvre les dispositions de la loi-cadre sur la généralisation de la protection sociale, nous avons été obligés de nous rabattre sur les médecins issus de pays moins développés que nous...

Lesquels ? Il ne faut pas croire que nous séduisons des praticiens Suédois, Américains ou Canadiens. Nous réussirons juste à attirer les Subsahariens pour qui le Maroc apparaît essentiellement comme un paradis ...

Ce qu'il faut c'est une politique qui encourage les

médecins locaux à rester dans leur propre pays. Non? Ça c'est l'idéal. Mais la réalité est plus complexe qu'il n'y paraît... Vous savez, nul n'est médecin en son pays. Notre système de santé est très malade et ne peut de ce fait garder tout le monde. C'est cela la mondialisation. Une véritable hémorragie. Les pays développés piquent les cerveaux du tiers-monde qu'ils savent motiver. Le Maroc, lui, a au moins l'ambition d'attirer quelques petites têtes en quête d'un avenir meilleur. En fait, tout est relatif.

Le recrutement des médecins issus de pays moins développés que le Maroc n'est-il pas porteur d'une sous médecine ? Je n'en sais rien. L'essentiel c'est que le Maroc arrive à régler à moindres frais le problème chronique de la pénurie des médecins et soigner ses malades qui vont croissant.

Depuis plus d'un an, les malades au Maroc ne sont

que des covidés ...Quid des autres maladies ? Au Maroc, nous avons réussi l'exploit d'éradiquer toutes les autres maladies qui n'ont plus droit de cité dans les statistiques. Résultat: On ne meurt plus que du Covid qui est en train d'être terrassé à son tour grâce à la vaccination...

Comme quoi le Covid n'a pas que des inconvénients... Absolument. D'abord, il m'a permis de m'affirmer comme ministre en me déconfinant les idées d'une manière à vous couper le souffle. Et puis, cette crise sanitaire a été une belle occasion de rabattre les cartes de la richesse. On s'est enrichi plus en vendant des bavettes low cost et du gel hydroalcoolique ou en faisant des tests PCR qu'en commercialisant de la pastilla ou du méchoui...Si certaines activités ont été asphyxiées, d'autres ont pu bien respirer... ●

Propos recueillis par Saliha Toumi

Cas d'infection humaine au H10N3 en Chine

La Chine a signalé, mardi 1er juin, un premier cas mondial chez l'être humain de grippe aviaire H10N3, une pathologie qui touche d'ordinaire les oiseaux. Le patient est un homme de 41 ans, originaire de la ville de Zhenjiang, dans l'est du pays. Il a été hospitalisé le 28 avril pour une fièvre. Il a fallu un mois pour que les médecins détectent la maladie. « Le risque de diffusion à grande échelle [chez les humains] est extrêmement faible », a expliqué le ministère chinois de la Santé dans un communiqué, ajoutant que le H10N3 est par ailleurs « faiblement pathogène » chez les oiseaux, c'est-à-dire peu susceptible d'entraîner une maladie.



Selon le ministère, le patient pourrait bientôt sortir de l'hôpital. Les autorités sanitaires provinciales de la province du Jiangsu ont testé l'ensemble des cas contacts et n'ont décelé aucune personne atteinte du virus pour l'instant. Aucune précision n'a été donnée sur les circonstances de son infection. Le malade s'est-il farci un corbeau ? ●

Tamesna s'offre un grand parc

Le Grand Parc de Tamesna a ouvert ses portes mercredi 2 juin 2021 en présence du gouverneur de la province de Skhirat-Temara Youssef Draïss et du président du Conseil d'administration de la filiale d'Al Omrane Rabat-Kenitra. S'étirant sur une superficie de 13 hectares et implanté au cœur de Tamesna, ce coin de verdure vient renforcer la vocation de ville verte de Tamensa. A travers l'aménagement de son espace végétal, minéral et récréatif, ce parc central comprend des circuits de mise en forme, des circuits pédagogiques et de découverte avec jardin andalou et des espaces de repos équipés. Sans compter un jardin exotique en terrasse surplombant le plan d'eau qui le traverse. Le nouveau parc vient renforcer la forêt urbaine avec ses aires de jeux pour enfants, ses circuits de promenade ainsi que des espaces ouverts pour les loisirs et les activités récréatives. La cité dispose également d'un second parc qui fait la jonction avec la commune de Sidi



Youssef Draïss lors de l'inauguration du Grand Parc de Tamesna.

Yahia Zaërs et propose aux visiteurs un skate parc, deux terrains de proximité et des espaces de jeux et d'activités pour les enfants et les jeunes. A mi-chemin entre Temara et Skhirat, la ville nouvelle de Tamesna qui fait partie des grands projets urbains structurants a été lancée par S.M le Roi Mohammed VI en 2007 compte aujourd'hui plus de 56.000 habitants intra muros et 86.000 au niveau de la conurbation, ce qui contribue à réduire la pression sur la capitale. ●

La banque gratuite à vie

La carte maîtresse du CIH Bank

Fidèle à son image de banque avant-gardiste et novatrice, CIH BANK offre désormais à tous les particuliers la banque gratuite pour toute ouverture de compte via l'application CIH Mobile. Ce concept s'inscrit dans la continuité de sa stratégie visant à rendre la banque plus accessible, à la fois par l'utilisation des nouvelles technologies et la gratuité des services. Ce nouveau dispositif permet aux clients d'ouvrir leur compte bancaire à distance en toute sécurité, suivant un parcours totalement digitalisé sur l'application CIH Mobile. Dans une démarche de dématérialisation, CIH BANK permet

également aux futurs clients de déposer leur spécimen de signature en ligne afin de compléter l'ouverture de leur compte. Le client a également la possibilité de choisir l'offre la plus adaptée à son profil. A la fois simple, sécurisé et intuitif, le nouveau service d'ouverture de compte en ligne sur l'application CIH Mobile n'exige aucun versement initial et n'est soumis à aucune condition de revenu. Les données du client sont collectées et traitées conformément aux directives de Bank Al Maghrib et dans le respect des dispositions de la loi de protection des données personnelles. ●

LA CAPITALE ÉCONOMIQUE ABRÏTE LA 5ÈME ÉDITION DE SMART CITY CASABLANCA SYMPOSIUM





Le MIGRATEUR



Rwanda: Macron tourne la page d'une relation tumultueuse

Emmanuel Macron tente de rétablir les relations avec l'Afrique sur de nouvelles bases et de sauver la présence de son pays dans le continent. La visite du président français au Rwanda, sa reconnaissance du rôle joué par la France dans le génocide rwandais, sa visite jeudi 27 mai au Mémorial du génocide de Kigali, témoignent de ses efforts pour trouver des relais et des partenaires commerciaux potentiels en Afrique. « La France a un rôle, une histoire et une responsabilité politique » dans ce pays africain, a-t-il déclaré. Ainsi, après près de trois décennies de récriminations sur le rôle de la France dans le génocide rwandais en 1994, les dirigeants de France et du Rwanda se sont tenus jeudi côte à côte dans la capitale rwandaise, Kigali, annonçant un nouveau chapitre dans leurs relations. Après avoir déposé une gerbe au Mémorial du génocide de Kigali et y observé une minute de silence, le président français a déclaré que son pays avait « le devoir de regarder l'histoire en face et de reconnaître sa part dans les souffrances qu'il a infligées au peuple rwandais ». Le président rwandais Paul Kagame a ensuite déclaré que la visite concernait « l'avenir, pas le passé ». Cette visite historique de deux jours de Macron à ce pays a été le fruit d'un long et tortueux processus de réconciliation entre le Rwanda et la France, qui s'apparente à sa tentative la plus réussie de réaliser un objectif souvent déclaré de trouver des relais fiables et des partenaires commerciaux potentiels dans de nouvelles régions de l'Afrique. Ceci alors que des pays comme la Chine, la Russie et la Turquie et y pont presque pris racine, et s'y disputent déjà l'influence. Cette visite a également permis d'arriver à un résultat exceptionnel : une compréhension commune par une nation africaine et une ancienne puissance coloniale d'un crime historique - le génocide qui s'est soldé par la mort de 800 000 Tutsis. Une réalisation d'autant plus unique qu'elle intervient dans un temps où les statues de personnages de l'ère coloniale sont renversées dans les villes européennes et aussi aux Etats-Unis dans le sillage du mouvement « Black Black Lives Matter ». M. Macron qui est en campagne électorale pour un second mandat s'est fait ainsi le champion du réexamen des chapitres douloureux de l'histoire comme moyen de rétablir les relations avec les nations africaines. Il a trouvé en M. Kagame un partenaire disposé à



Emmanuel Macron et Paul Kagame, 27 ans après le génocide © AFP / LUDOVIC MARIN.

prendre la main tendue. Contrairement à l'Espagne qui a perdu toute présence et influence dans l'Amérique latine (*), la France forte de sa réputation internationale, arrive bon an mal an à préserver une certaine influence dans ses anciennes colonies africaines, face à une Russie poutinienne qui étend sa présence dans les anciennes colonies françaises comme la République centrafricaine et Madagascar. La France estime que la Russie et la Turquie mènent des campagnes sur les médias sociaux pour attiser les sentiments anticolonialistes contre les intérêts français en Afrique. La Chine s'empare de plus d'intérêts commerciaux en Côte d'Ivoire, le joyau de l'ancien empire colonial français. Dans le cadre d'un double défi, la Chine a financé la construction d'un musée des civilisations noires de 30 millions de dollars au Sénégal, qui abritera des œuvres d'art africaines pillées par les puissances coloniales européennes et qui sont lentement restituées. La Chine a également ouvert sa première base militaire à l'étranger à Djibouti et a investi massivement dans les infrastructures du pays, notamment en modernisant les ports et en construisant une voie ferrée qui s'étend jusqu'en Éthiopie. En tout cas pour M. Kagame, le rapprochement avec Paris devrait attirer des investissements français et renforcer les liens avec d'autres pays francophones tout en renforçant la politique du Rwanda consistant à diversifier ses alliances, a-t-il déclaré. Mais plus que le triangle Pékin-Ankara-Moscou, c'est l'Islam djihadiste qui menace la présence de la France en Afrique. Une menace renforcée par le sentiment d'une population africaine jeune que la France mène une politique islamophobe au nom de la laïcité tout en lorgnant les richesses africaines. Le Mali, riche en ressources minières notamment l'or et l'uranium, est un exemple actuel et patent. (*)Jean-Jacques Kourliandsky, L'érosion d'une influence : le cas des relations entre l'Espagne et l'Amérique latine, Revue internationale et stratégique 2015/2 (n° 98), pages 26 à 36. ●

Israël-Palestine : Le CDH de l'ONU crée une commission d'enquête

Le principal organe des Nations unies chargé des droits de l'homme a voté jeudi 27 mai l'ouverture d'une enquête sur les abus et les éventuels crimes de guerre commis en Israël et dans les territoires palestiniens occupés lors des récentes hostilités. Par 24 voix pour, 9 contre et 14 abstentions, le projet de résolution A/HRC/S30/L1, intitulé « Assurer le respect du droit international des droits de l'homme et du droit international humanitaire dans les territoires palestiniens occupés, y compris Jérusalem-Est, et en Israël », tel que révisé oralement, a été donc adopté. « Selon les chiffres vérifiés par mon bureau, 242 Palestiniens ont été tués par les forces de sécurité israéliennes, les F.S.I., lors de frappes sur Gaza, dont 63 enfants. Des milliers d'autres ont été blessés, tandis que l'on estime que plus de 74 000 Palestiniens ont été déplacés. », a notamment soutenu Michèle Bachelet, Haute-commissaire des Nations unies aux droits de l'homme, devant le Conseil, réuni en session extraordinaire.



Le New York Times publie les photos des 67 enfants palestiniens tués à Gaza.

Évidemment cette enquête internationale sur les atteintes aux droits humains commises dans les territoires palestiniens occupés et en Israël depuis avril, mais aussi sur les « causes profondes » des tensions, n'a pas été du goût du premier ministre israélien Benjamin Netanyahu qui a dénoncé une « décision honteuse » qui « encourage les terroristes dans le monde entier ». Et ce malgré le fait que Mme Bachelet n'ait pas omis d'égratigner le Hamas en dont elle a dit qu'« il a tiré des roquettes sans discernement, visant des civils, pour tuer autant d'innocents que possible. » En revanche, le mouvement islamiste palestinien Hamas, au pouvoir dans la bande de Gaza, a « salué » la décision du Conseil des droits de l'Homme et l'Autorité palestinienne y voit « un pas en avant » dans la protection des droits humains des Palestiniens. L'Autorité palestinienne a, quant à elle, qualifié de « minorité amoralisée et du mauvais côté de l'histoire » les pays opposés à la résolution. ●

Bachar el-Assad réélu avec 95,1 % des voix

Dans une élection que l'Occident qualifie de frauduleuse le président syrien Bachar el-Assad a remporté un quatrième mandat avec 95,1 % des voix lors d'une élection qui prolongera son règne sur un pays ruiné par la guerre mais qui, selon ses opposants et l'Occident, a été marquée par la fraude. « Accusations sans valeur » a répondu el-Assad dont le gouvernement affirme que l'élection du mercredi 26 mai montre que la Syrie fonctionne normalement malgré le conflit vieux de dix ans, qui a tué des centaines de milliers de personnes et chassé 11 millions de personnes - environ la moitié de la population - de chez elles. Le chef du parlement, Hammouda Sabbagh, a annoncé les résultats lors d'une conférence de presse le lendemain jeudi, précisant que le taux de

participation était d'environ 78 % et que plus de 14 millions de Syriens avaient pris part au scrutin. Les élections se sont déroulées en dépit d'un processus de paix mené par les Nations unies, qui avait appelé à un vote sous supervision internationale afin d'ouvrir la voie à une nouvelle constitution et à un règlement politique. Les ministres des affaires étrangères de la France, de l'Allemagne, de l'Italie, de la Grande-Bretagne et des États-Unis ont déclaré avant l'élection que le vote que le scrutin ne serait ni libre ni équitable. La Turquie, un adversaire d'el-Assad, a également déclaré que l'élection était illégitime. Cette victoire permet à el-Assad, 55 ans, de rempiler sept ans de plus et porte le règne de sa famille à près de six décennies. ●



Rue Ibnou Katir résidence
Al Mawlid II Imm. D RDC n° 4
Maârif - Casablanca -
Tél : 0522 23 32 93
Fax : 0522 23 46 78
E-mail : contact@lecanardlibere.com
Site web : www.lecanardlibere.com

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
ET DE LA RÉDACTION

Abdellah Chankou
a.chankou@lecanardlibere.com

RÉDACTEUR EN CHEF

Abdellah Chankou

RÉDACTION

Jamil Manar
Abdelkarim Chankou
Saliha Toumi
Rachid Wahbi
Ahmed Zoubair

CARICATURES

Boudali, Zag

SERVICE COMMERCIAL

Laila Lamrani Amine
Chaimaa El Omari Naib

WEBMASTER

Larbi Larzaoui

INFOGRAPHIE

Yahia Kamal

LOGISTIQUE

Youssef Roumadi

SERVICE COMPTABILITÉ

Essaadia HAKANI

Impression

Alpha Print

DISTRIBUTION

Sapress

DOSSIER PRESSE

Aut. 51/06

DÉPÔT LÉGAL

2007 / 0025

ISSN 2028-0416



Déconfiné
de Canard

Can' Art et CULTURE



« Casablanca. L'aventure du film »

A partir de diverses sources bibliographiques (françaises et anglo-saxonnes), Tito Topin prend sa plume pour écrire un livre. Un ouvrage de 260 pages édité chez LettMotif - dont la sortie en librairie en France est prévue pour le 8 juin prochain - qui non seulement remet au goût du jour « Casablanca » mais en livre certains aspects méconnus du public.

Qui ne connaît pas Casablanca ? La célèbre formule « Play it again Sam » lancée au pianiste du Rick's Café, les adieux déchirants du couple mythique Ingrid Bergman-Humphrey Bogart sur le tarmac embrumé, la musique « As Time Goes By » qui résonne encore dans toutes les mémoires...

Le célèbre graphiste, écrivain, illustrateur et scénariste français, né à Casablanca qui compte à son actif près de trente romans de série noire, livre ici un travail d'exégèse très complet qui revient sur toutes les facettes du chef d'œuvre de Michael Curtiz, devenu

un exemple du grand classique hollywoodien. Après un retour relativement complet sur la genèse du film (écriture et réécriture du scénario, supervision de la production, choix des acteurs, du réalisateur et de certains membres de l'équipe technique), l'histoire du film est relatée à travers la personnalité de ses interprètes. « Ce choix est à la fois inhabituel et logique, le règne du cinéma hollywoodien étant avant tout celui du star-system. Des têtes d'affiche (Ingrid Bergman, Humphrey Bogart, Peter Lorre, Paul Heinreid, Claude Rains, Conrad Veidt, Sydney Greenstreet) aux seconds couteaux, Topin s'amuse à démontrer son goût pour l'exhaustivité. Les acteurs complémentaires comme les figurants trouvent couramment leur



place au fil des pages. Si certains noms ne bénéficient que de quelques lignes, l'auteur offre des retours intéressants qui ont le mérite de réhabiliter certaines figures méconnues de l'époque. Ainsi du Français Louis Mercier, de l'Autrichien Helmut Dantine, du Russe Leonid Kinskey, ou de l'Américain Dooley Wilson dans le rôle mineur mais pourtant inoubliable de Sam. » Cette profusion de patronymes

fait écho à la distribution large et colorée du film et nous rappelle que l'une de ses grandes qualités réside dans sa narration orchestrale. Car si Casablanca continue de séduire le public, c'est peut-être grâce à son constant débordement, tissant dans un cadre restreint un large réseau de passages et d'existences.

Le caractère antinazi du film se traduit plus encore dans cette longue liste, dans ces personnages réels qui, pour certains, avaient fui les régimes de Franco, Salazar, Mussolini, Hitler ou Staline en quête de liberté. Une vraie galaxie universaliste d'émigrés à l'assaut des dictatures nationalistes qui, pour faire le film, a bravé les règles de neutralité voulue par le président Roosevelt. Stars ou inconnus, Casablanca, l'aventure du film leur rend hommage et retrace la grande aventure de leurs parcours. Mais ce n'est pas tout, Casablanca a encore à nous dire sur son histoire et sur l'Histoire. Dans ce livre, Tito Topin nous raconte également les dessous historiques et les hasards qui ont fait du film un succès mondial : qui aurait pu prévoir que le nom de Casablanca serait à la une des journaux parce qu'une armada américaine débarquerait dans cette ville en novembre 1942, quelques jours avant la projection du film à Los Angeles ? ●

« Bab Sebta » le documentaire de Randa Maroufi primé en France

« Bab Sebta », le documentaire de la réalisatrice Randa Maroufi, a été primé en exæquo à la 23e édition du Festival du film d'action sociale - Rencontres documentaires qui s'est déroulée en ligne du 17 au 21 mai à Nancy (France). Le film sorti en 2019 et d'une durée de 19 minutes



« plonge dans un univers d'exploitation humaine » sur la frontière entre le Maroc et l'enclave espagnole.

Le jury a félicité l'auteure d'avoir épousé « un mouvement formel traduisant une observation distanciée des situations des êtres porteurs de marchandise de contrebande de Ceuta/Maroc ».

« La réalité est reconstituée comme une toile fixant les souffrances des êtres notamment les femmes. Cela contraste avec la dynamique stylistique », a-t-il indiqué dans un communiqué.

Ce film est inspiré en partie d'une histoire familiale, puisque le père de Randa a servi comme inspecteur des douanes jusqu'à la fin des années 1990. « Plusieurs membres de ma famille travaillent dans l'import-export, le port de Tanger au temps où il a été un port de passage et de commerce avant sa conversion en port de plaisance. De plus, un passage par le poste-frontière était obligatoire une fois par an au moins, pour l'achat de réserves alimentaires... Tout cela fait que je suis familière à ce milieu-là », avait confié la réalisatrice au site Yabiladi.

L'idée du documentaire était de « décontextualiser cet environnement » pour se concentrer sur « la figure humaine, à savoir les personnes qui travaillent sur place, qu'il s'agisse des autorités ou des passeurs ». Il s'agit « d'extraire ces personnes pour les placer dans un studio, qui est dans un espace fermé, mais où elles seront amenées à jouer leur propre rôle », a-t-elle expliqué.

Randa Maroufi avait déjà projeté son film documentaire dans le cadre du Festival international de cinéma de Marseille, tenu du 9 au 15 juillet 2019.

Plasticienne franco-marocaine vivant à Paris avant de passer derrière la caméra, la réalisatrice est à son quatrième court-métrage, qui traduit tout son intérêt de monter le visage humain des acteurs du commerce sur cette frontière, constamment rattrapée par l'actualité. ●

Lancement d'un « label musée »

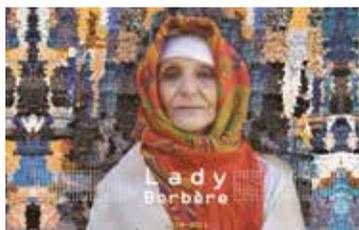
La loi N°56.20 apportera un tout nouveau cadre juridique à la création de musées, avec un label officiel : le label « musée ». Lequel s'aligne sur les prérequis et les réglementations en vigueur dans le domaine muséographique à l'international », affirme la Fondation Nationale des Musées.

Dans un communiqué, la FNM souligne que cette loi, publiée au Bulletin Officiel du 13 mai 2021, après son passage à la Commission de l'Enseignement et des affaires culturelles et sociales aux deux Chambres du Parlement, « permettra au Maroc de s'inscrire à la fois sur la scène artistique méditerranéenne et européenne et de travailler sur la protection des biens culturels, le trafic illicite de biens et la dotation des structures muséales d'un cahier des charges ».

Conformément à la volonté royale du Roi Mohammed VI de placer la culture comme facteur essentiel dans le développement de la société, la loi N°56.20 est le résultat de dix années d'expérience et de savoir-faire acquis par la FNM et les établissements muséaux, salués dans le monde, qui ont contribué au développement des secteurs culturel et muséal, rappelle le communiqué.

La même source précise que les espaces dits « musées » auront 3 ans pour se mettre à niveau. « Une fois le label attribué, celui-ci sera soumis à un renouvellement au bout de quatre ans, période au terme de laquelle un point sera fait sur la situation du musée et le niveau des collections présentées », poursuit le communiqué. ●

A Agafay, une expo d'art berbère dans le désert



Le désert d'Agafay accueillera à partir du 4 juin, à Terre des Étoiles, une exposition d'art berbère. Intitulée « Lady Berbère » et imaginée par Stéphanie Cassan et la collectionneuse Nathalie Heller Loufrani

en collaboration avec l'Institut Français de Marrakech, cet événement inédit présente à la fois les tapisseries Zindekh réalisées par des femmes de la région d'Azilal depuis les années 90, véritables œuvres d'art dans la lignée des plus grands artistes et les peintures de l'artiste autodidacte Keya établie à Marrakech. « Cette galerie dans le désert combine la tradition et la modernité, l'art et l'artisanat, les secrets de femmes et leurs visions audacieuses du monde », expliquent les initiateurs. Les œuvres exposées racontent à la fois les expériences vécues par ces femmes, leur joie, leur solitude... L'événement Lady Berbère qui a également été présentée au Palace Es Saadi et au Selman Marrakech à partir du 3 juin 2021, comprendra en outre un reportage vidéo sur les femmes du Moyen Atlas et des tapisseries Zindekhs, ainsi que le lancement de l'ouvrage « Lady Berbère ». Il comprendra aussi un spectacle de danse créé par le chorégraphe Taoufiq Izzeddiou. ●

Décès du journaliste Khalid Jamaï



Le journaliste Khaled Jamaï est décédé mardi 1er juin des suites d'une longue maladie, apprend-on auprès de sa famille. Ancien militant du parti de l'Istiqlal, Khalid Jamaï a été pendant plusieurs années rédacteur en chef du journal l'Opinion, organe francophone du parti. Né à Fès, le défunt était également écrivain et analyste politique, reconnu par ses pairs pour son style d'écriture distingué et ses positions politiques. Feu Jamaï qui a travaillé pour plusieurs supports médiatiques, est l'auteur de nombreuses publications. ●



Et Batati ET BATATA



Bizarre



Des rats bouffent l'orteil d'un bébé

Ce n'est pas la première fois ni la dernière qu'un tel cauchemar se passe dans les hôpitaux indiens. Des rats ont grignoté l'orteil d'un nouveau-né de 19 jours et de 1,4 kg à l'hôpital d'Indore, la capitale commerciale et la plus grande ville de l'État indien du Madhya Pradesh. Une enquête a été diligentée sur cet énième incident s'est produit dans l'unité de soins de la pouponnière de l'hôpital Maharaja Yeshwantrao (MY). L'affaire publiée le 18 mai par le site India.com, a été révélée lorsque Priyanka, la mère de l'enfant, est allée lui donner du lait lundi matin et a été choquée de voir du sang suinter d'un des orteils de l'enfant. Après avoir donné l'alerte, les autorités de l'hôpital ont immédiatement commencé le traitement. Le personnel de garde a également fait examiner le bébé par un chirurgien plastique et après enquête, il a été confirmé qu'un orteil et un doigt de l'enfant avait été mordu par un rat. ●

Roulette russe

Un jeune homme de 19 ans s'est accidentellement tiré une balle dans la tête au Pakistan alors qu'il faisait semblant de se suicider pour une vidéo qu'il voulait poster sur TikTok. La victime ignorait que l'arme était chargée, a annoncé jeudi 20 mai la police pakistanaise. Hamidullah, connu localement sur les réseaux sociaux, s'est mis le flingue appartenant à un ami sur la tempe et a tiré. « Le jeune homme est mort sur le coup », a déclaré un responsable de la police de la vallée de Swat (nord-ouest), où se sont déroulés les faits. La vidéo n'a pas été publiée sur TikTok, mais des amis du jeune homme l'ont diffusée sur Internet. Célèbre localement, Hamidullah avait plus de 8.000 abonnés sur TikTok, où il avait posté près de 600 vidéos. On peut ainsi le voir faire des farces avec ses amis, jouer au cricket ou décrivant simplement la vie dans cette vallée rude et pittoresque. ●

Cannabis militaire

L'incident aurait pu tourner au drame, il s'est finalement soldé par une grosse défonce et plus de peur que de mal. En juillet 2018, des membres d'une unité d'artillerie de l'armée canadienne ont mangé à leur insu des gâteaux au cannabis, couramment appelés space cakes, alors qu'ils étaient entrain de s'entraîner à tirs réels. Aujourd'hui, une soldate de l'unité est accusée d'être responsable de cet incident. On peut dire que, l'espace de quelques heures, le centre d'entraînement de l'armée canadienne de la province du Nouveau-Brunswick ressemblait davantage à Woodstock qu'à un camp militaire. La faute, semble-t-il, à Chelsea Cogswell, une soldate membre de la même unité d'artillerie qui travaillait alors dans la cantine du centre. Cette dernière aurait distribué ces gâteaux à la marijuana à ses collègues, sans leur révéler leur contenance, rapporte Newsweek du 5 mai. Comme on peut l'imaginer, la surprise a été de taille pour ces soldats. Tous ont notamment ressenti une grande fatigue, de la confusion, de la déshydratation ainsi que des épisodes de paranoïa, alors qu'ils étaient en train de manipuler des armes. « Plusieurs membres touchés auraient été incapables d'exécuter correctement des exercices de manutention d'armes et d'explosifs de façon sûre », a indiqué un juge militaire dans son résumé des accusations, ajoute le média américain. Un seul soldat, qui a pourtant lui aussi consommé un de ces space cakes, n'a pas ressenti de véritable effet. ●



Rigolard



***Un type se tient debout sur le bord** de la route au milieu d'une très sombre nuit en faisant du stop. En même temps une terrible tempête se déchaîne. Quelque temps plus tard personne ne s'est arrêté. La tempête et l'orage sont si forts qu'il est impossible de voir à plus de 3 mètres devant soi. Tout à coup il voit une voiture qui s'approche lentement et qui s'arrête.

Le gars sans se poser de questions monte dans la voiture et ferme la porte, lorsqu'il se retourne il se rend compte qu'il n'y a personne à la place du conducteur.

La voiture démarre doucement, il voit que sur la route il y a un virage en approche, effrayé, il commence à prier. Le gars n'a pas fini d'être étonné lorsque juste avant d'arriver sur le virage, la porte du conducteur s'entrouvre et une main entre dans la voiture pour faire tourner le volant dans le virage.

Paralysé par sa peur il s'accroche avec toutes ses forces à son siège. Il reste immobile et voit que la même chose arrive à chaque fois qu'il y a un virage sur la route.

La tempête augmente en force, et le gars qui a sorti des forces de là où il n'en reste pas, descend de la voiture et part en courant jusqu'au village le plus proche, entre dans le bar, demande deux tequilas doubles et en tremblant commence à raconter à tous ce qui lui est arrivé.

Environ une demi-heure plus tard arrivent deux gars complètement trempés, l'air extenués et l'un dit à l'autre :

- Regarde là-bas, c'est le connard qui est monté dans la voiture pendant qu'on la poussait !

***C'est l'histoire d'Abraham qui vient** d'emménager dans une bourgade très catholique.

Et depuis qu'Abraham s'est installé à côté de l'église, tous les vendredis parmi les grenouilles de bénitier, c'est le branle-bas de combat parce que, au lieu de manger tout bonnement du poisson comme tout le monde, Abraham fait des steaks au barbecue dans son jardin.

Pas décidés à s'en laisser compter, les cathos du coin décident de convertir le juif au catholicisme. C'est dur, mais finalement, à force de menaces et de supplications, ils réussissent ; ils emmènent Abraham chez le curé qui lui balance quelques gouttes d'eau bénite sur le crâne et qui psalmodie :

« Tu es né juif

Tu as été élevé comme un juif

Tu es maintenant un catholique. »

À la fin de la cérémonie, c'est la liesse parmi les cathos. Ils pensent :

« Enfin ! Nous n'aurons plus à respirer ces odeurs de viande grillée le jour du poisson ! »

Mais le vendredi suivant, l'odeur du barbecue et de la

viande grillée flotte dans tout le voisinage. Tous les cathos foncent directement chez Abraham pour lui rappeler à quel régime alimentaire il est censé souscrire le vendredi... Et ils le voient dans le jardin, en train d'arroser une entrecôte d'un peu d'eau et disant :

« Tu es né vache

Tu as été élevé comme une vache

Tu es maintenant du poisson. »

***Un député effectue une tournée** de sa circonscription. Il visite en premier un complexe scolaire et écoute les plaintes des élèves et des profs :

« Monsieur le Député, le chauffage est vieillot et on s'attend à un hiver rigoureux, nos salles de cours sont exiguës et nécessiteraient une réfection, beaucoup de bancs et chaises sont plus que vétustes, toutes les fenêtres laissent passer l'air ... etc., etc., etc. »

Après avoir entendu toutes leurs doléances, le Député leur répond de ne pas s'en faire, que tout sera corrigé le plus tôt possible.

Il monte alors dans sa flamboyante Citroën et continue sa tournée en s'arrêtant à la prison locale. Là aussi les doléances sont nombreuses notamment celles des détenus :

« Monsieur le Député, on aimerait avoir une meilleure qualité de vie, une amélioration des repas serait la bienvenue, on souhaiterait avoir des draps et des couvertures neuves tous les 6 mois, des TV grand écran, home cinéma, piscine, court de tennis, etc., etc., etc... »

Après avoir une fois encore entendu toutes leurs doléances, le Député leur répond de ne pas s'en faire, que tout sera corrigé le plus tôt possible.

Il retrouve à nouveau sa Citroën et, pendant le voyage de retour, donne des instructions à son secrétaire :

- Alors, Michel, faites envoyer à l'école une équipe de réparations pour remplacer quelques fenêtres et boucher quelques trous, mais rien d'autre. Ensuite, faites envoyer une autre équipe à la prison pour installer une piscine, des bains jacuzzi, des bains turcs, un sauna, un court de tennis, une salle de loisirs avec un téléviseur grand écran, home cinéma, etc., etc.

Le secrétaire, tout surpris, lui répond :

- Mais, ce que vous me demandez, monsieur le Député, n'a pas de sens.

Et celui-ci de rétorquer :

- Voyons Michel, on est déjà allés à l'école, on n'y retournera plus. Mais pour ce qui est de la prison... On ne sait jamais.

CHERCHONS LOCATAIRES

Immeuble à usage de bureaux sous forme de 6 plateaux d'une superficie de 2500 m2 plus un parking de 2000 m2 pour 100 voitures

Adresse :

Sidi Maârouf lotissement Attawfik le Zenith Technoparc Casa Nearshore

Contact :

06 61 17 74 44



LOUONS DES BUREAUX DE TOUTES SUPERFICIES

Angle boulevard de la Résistance, Rond-point d'Europe et Boulevard Zerktoni
Contactez-nous au 0661 177444





Et Batati ET BATATA



Mot Fléchés

Gratuitement	Département	Qui persiste	Aride	Couches
Salaire	Champion	Figure de la mythologie	Singe	Cordons blanchâtres
Apprendre	Recouvrira			
Langue	Fabriques			
Arbre	Animal		Ferritine	
Coiffe	Cavalas		Singe-araignée	
			Plante herbacée	
			Pièce de charpente	
Pays		Comédienne		Note
Problème		Prénom		
	Unités de capacité			Equivalente
Ville anglaise		Prophète d'Israël		
Partie de la journée		Capturé		
	Destruction			Inscription
	Vigueur			
Elargis			Possessif	
Plante			Exclamation	
		Corrompu		
Règle		Illusion		

Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1									
2									
3									
4									
5									
6									
7									
8									
9									
10									
11									
12									

Horizontalement :

- 1 : Concordances
- 2 : Minable - Genre musical
- 3 : Détienné - Animaux
- 4 : Huma
- 5 : Gouvernail - Choisi
- 6 : Renard - Lanthanide
- 7 : Vieille voiture
- 8 : Lettre grec - Image
- 9 : Versifiée - Commune française
- 10 : Problème - Corps d'armée
- 11 : Inquiétude - Prénom
- 12 : Solitaires

Verticalement :

- 1 : Qui existe sous deux formes
- 2 : Interrogatif - Cité légendaire - Faciles
- 3 : Sommaton - Coutume
- 4 : Métal mou - Inscrivit - Département
- 5 : Métier
- 6 : Exclamation - Partie de la charrue - Rivière française
- 7 : Parlée - Animal
- 8 : Originelle - Membre de la famille
- 9 : Situé - Récipient - Possessif

Mots Mêlés

S	E	T	T	E	H	C	U	O	C	R	E	U
E	R	S	E	N	A	V	A	R	A	C	D	A
P	U	N	I	S	E	L	A	C	S	E	I	E
A	T	O	E	T	N	E	T	T	V	R	U	T
T	I	I	N	L	E	T	O	H	E	H	G	A
E	O	V	O	N	T	O	S	T	R	O	O	B
T	V	A	G	A	R	M	E	O	E	R	A	G
S	E	G	A	G	A	B	S	B	I	A	R	N
I	S	S	W	N	C	E	I	E	S	I	R	I
R	E	N	I	B	A	C	L	U	I	R	I	P
U	R	A	C	O	T	U	A	Q	O	E	V	M
O	R	E	S	R	E	V	A	R	T	E	A	
T	R	O	P	O	R	E	A	P	C	E	E	C

- | | | |
|------------|---------|-------|
| COUCHETTES | VOITURE | HOTEL |
| CARAVANES | BATEAU | MOTEL |
| CROISIERE | CABINE | TENTE |
| TRAVERSEE | ETAPES | TRAIN |
| AEROPORT | AVION | WAGON |
| PAQUEBOT | CARTE | GARE |
| TOURISTE | GUIDE | |



Su-Do-Ku

Compléter cette grille de manière à ce que chaque ligne, chaque colonne et chaque carré contienne une fois et une seule fois tous les chiffres de 1 à 9.

	7				1		8
		7		9	4	6	3
		5		8	7		
	5		6				
6		9	7	4			2
				3		4	
		6	2	7			
5	8	9	4	1			
7		2					9

A méditer



Solution des jeux du numéro précédent

Su-Do-Ku

3	7	5	1	6	2	4	8	9
8	6	1	4	9	3	5	2	7
2	4	9	7	8	5	1	6	3
4	9	3	8	5	7	6	1	2
7	1	6	2	4	9	8	3	5
5	2	8	3	1	6	7	9	4
6	5	7	9	2	1	3	4	8
1	8	2	5	3	4	9	7	6
9	3	4	6	7	8	2	5	1

Mots Mêlés

La solution est ORANGETTE.

Mots fléchés

B	E	A	E	A					
T	E	R	R	E	S	T	R	E	S
A	A	R	C	E	R	N	E		
A	T	T	A	G	E	N	E	X	
I	S	O	N	T	A	U			
F	M	U	S	E	L	L	E		
I	O	S	I	L					
E	C	U	S	S	O	N	N	E	S
A	T	T	E	N	D	G	E		
E	T	A	T	S	N	M	U	R	
I	R	M	E	R	G	O	T		
R	O	D	E	L	L	E	N	I	
N	E	S	S	A	S	S	E		

Mots croisés

1	E	D	E	L	W	E	I	S	S
2	N	I	N	L	A	S	S	A	I
3	V	A	O	P	T	O	N	S	
4	A	N	E	M	I	E	S	M	
5	H	E	T	R	I	E	B	O	
6	I	S	C	R	I	V	I	A	L
7	S	C	A	T	I	U	S	A	O
8	S	A	L	A	T	T	A	G	
9	E	R	E	E	M	E	R	I	
10	U	R	C	R	U	M	E	S	
11	R	A	P	I	N	E	R	A	S
12	S	I	C	A	I	R	E	S	



L'OPTICIEN QUI SUBLIME VOTRE **REGARD**

DES PRIX TENDRES À VOUS
CHATOUILLER **LES YEUX**

SOYEZ LES PREMIERS À EN PROFITER
LUNETTES TENDANCE DES GRANDES MARQUES ET DES CRÉATEURS

Angle Moulay Driss 1er et rue L'ysier - Casablanca ● Tél : 05 22 82 90 21 ● Fax : 05 22 82 89 33 ● www.chicoptique.ma